

NOTES LOCALES

Lisez la nouvelle annonce de MM. J. H. Myrick et cie.

Temps magnifique pour la culture des champs.

Voir l'annonce de MM. Carrier, Laine et cie.

M. E. Hackett vient de s'installer dans la maison laissée vacante par M. P. Cahill.

M. Chas. Dalton fait peindre sa maison d'une couleur qui attire l'admiration de tous.

Voulez-vous avoir de belles et bonnes marchandises? Allez chez J. H. Myrick et cie. Voir leur nouvelle annonce.

La nouvelle station de chemin de fer à Tignish vient de recevoir une nouvelle couche de peinture qui lui donne une mine très coquette.

Nous regrettons d'apprendre que M. A. J. McFadyen, gérant de la maison commerciale J. H. Myrick et cie est retenu à la maison depuis quelques jours par un entorse à la cheville du pied.

Mr. W. J. Crockett, Alberton's Optician, will be at Dalton and Gallant's Drug Store, Saturday, the 22nd inst. Parties wishing eye glasses would do well to call on Mr Crockett on that day. Eyes tested free. Mr Crockett is also prepared to do all kind of watch repairing. Call and see him Saturday.

M. Sylvain Doucet de Rustico est dangereusement malade depuis quelque temps.

M. Perry a pris son siège aux Communes comme représentant de West Prince.

M. Abraham Pitre, agent pour le moulin àoudre, Singer, a l'intention de visiter les îles à Madeleine.

Nous regrettons vivement que l'Obituaire de Miscouche nous soit parvenu trop tard pour cette semaine— Au prochain numéro.

Lundi, comme la goélette Letty, chargée de harengs, entré dans le havre de Cascumpe, elle échoua sur un banc de sable qui se trouve au sud de l'entrée. On craint qu'elle devienne une perte totale. La Letty appartient à J. H. Myrick et cie.

LA TOMBE

A Rustico, le 11 mai, Eugène Doiron, fils de M. Alexis Doiron, a l'âge de six ans.

LETTRE DE JACQUES

Cher L'Impartial

Selon mon habitude j'ai fait une visite à Rustico avant de commencer mes travaux du printemps. Muni d'une grande valise bien remplie des effets nécessaires à un grand voyage, je montai le train de onze heures, par un beau samedi, pour aller revoir les nombreux amis que je me suis faits annuellement dans mes visites printanières. Un petit accident était arrivé à la lettre que j'avais envoyée pour annoncer mon arrivée, et quand je descendis à la gare de Hunter River je fus contraint de m'élaner à pied sur la route qui conduit au vieux Raciocot. Mon ardeur diminuait au fur et à mesure que j'avancais, car je ne pouvais guère m'expliquer pourquoi l'on était si indifférent envers moi, et la distance à parcourir était longue et ennuyeuse. Le service des postes est parfois la cause de quelques contrariétés. N'importe ce n'était pas la faute de ceux à qui je m'étais adressé. Tout était silencieux et l'on aurait dit que tout le monde était absent. Le silence continu me faisait rappeler l'entrée de Bonaparte dans la ville de Moscou. Mon imagination aide beaucoup à ma mémoire, car il y a une différence très prononcée entre Bonaparte entrant à Moscou avec un demi million d'hommes et Jacques entrant à

Rustico avec une valise d'une main et un violon de l'autre. Le premier homme auquel j'ai eu le plaisir de serrer la main en arrivant était un vieil ami Blanchard qui paraissait avoir passé un bon hiver, si je pouvais en juger par son embonpoint. Continuant mon chemin j'aperçus d'assez loin un parapluie : précaution nécessaire, car le ciel était devenu sombre et morne. Je reconnus Isidore, le maître d'école de la pointe au Grand Père, quand il s'arrêta pour jaser avec la mère Françoise. Déposant ma valise sur le bord du chemin j'agitai mon chapeau pour me faire reconnaître. Et Isidore de faire le moulinet avec son parapluie. Il est rare que je fais une rencontre aussi chaleureuse que celle-ci. Il rebrousse chemin pour porter ma valise. Enfin j'arrive chez les bonnes gens qui veulent toujours m'accueillir à cœur ouvert et chez qui le fais toujours mon rendez-vous. Ma fatigue est toute oubliée, tant on a à dire de part et d'autre, l'Isidore sort pour réparer après quelques moments avec une voiture dans laquelle il m'invite à monter pour aller voir le monde de Grand Pré. C'est sans doute chez M. le Capitaine qu'il veut aller et de grand cœur je m'assieds à son côté. Chemin faisant, on fait rencontre de nombreuses vieilles connaissances et je suis persuadé que l'on a conservé un souvenir de moi. On arrive chez le Capitaine où comme tous les jours je suis reçu avec bienveillance. En même temps que nous, arrivaient Jérémie et le professeur Jos. qui revenaient du "campus" du Creek où ils avaient joué au "Foot ball". Le club d'athlètes qui se rassemblent sur cet excellent parc, en est un composé de jeunes hommes actifs et vigoureux et l'on pense qu'ils feront trembler les Abegewits avant l'automne. Quoique l'on était tous de différentes familles, notre réunion semblait en être une "en famille". Mademoiselle nous fit entendre d'excellente musique, le petit Stan. joua du violon, enfin chacun fit sa part pour faire une soirée agréable. Comme d'ordinaire on a raconté, chacun à son tour, les aventures de l'année dernière. Ce n'est pas manque d'envie si je ne vous en raconte pas une ou deux.

Et le dimanche à l'église. C'est toujours la même foule de monde. Une petite altération a été faite à l'entrée de la galerie. Le chœur a été rétréci pour faire place à quelques bancs de chaque côté. Lorsque l'ouvrage sera terminé tout sera aussi beau et offrira plus de place dans la galerie qu'auparavant. Le Père Ronald, curé de cette paroisse, fit une instruction très intéressante sur le mouvement qui se fait pour unir les nations chrétiennes par la même foi et les mêmes doctrines. Vêpres et Bénédiction à quatre heures. Les prières du mois de mai sont faites à sept heures chaque soir. Il est édifiant de voir le grand nombre de personnes qui s'approchent des sacrements le premier vendredi de chaque mois. Cette pieuse coutume s'accroît toujours. Le Père Ronald est toujours l'homme infatigable. Non content d'instruire ses paroissiens des devoirs de leur religion, il leur prêche l'exemple en agriculture et l'on me dit que la ferme de l'église est une petite ferme modèle.

J'ai visité un grand nombre d'amis. Je ne voudrais pas les nommer tous car je n'en finisrais pas aujourd'hui.

Je suis entré à l'école du Prof. J. Gallant. Il y avait un bon nombre d'écoliers sur les bancs.

Je me suis fait devoir de faire les leçons aux élèves afin de donner un instant de repos au professeur. J'ai remarqué que les élèves se font un plaisir d'attendre à bien lire leurs leçons. M. le professeur jouit d'une confiance bien méritée de la part des contribuables de son district. M. A. DesRoches, au département primaire, complète sa quatrième année et il sera retenu encore plus longtemps s'il est possible. C'est que les habitants du district St André savent apprécier à leur juste valeur les efforts de leurs instituteurs. A regret je me suis vu obligé d'abandonner mon projet de visiter toutes les écoles, mais j'ai eu des conversations avec tous les instituteurs et ils semblent être pleins d'espoir. Il n'ont qu'à se plaindre que les éloges qu'ils recevaient autrefois de la part de l'inspecteur ne sont plus d'usage. L'inspecteur, disent-ils, examine sur des sujets que les élèves n'ont jamais étudiés. Il les questionne sur ce que savent les élèves de son école modèle—qui, disons-le en passant, sont des enfants choisis entre tous ceux de la capitale—et par manière d'encourager il dit, par exemple, que ses élèves de la classe du troisième livre pourraient enseigner ceux du quatrième livre dans nos écoles de campagne. Il devrait accorder quelque indulgence pour le fait que durant l'été les écoles sont plus ou moins dans un état désordonné et il serait bon de se rappeler que les comparaisons sont toujours odieuses et de mauvaise odeur. Pour examiner d'une manière impartiale il faut se plier aux circonstances des lieux et des personnes s. Les avis de Jacques seront sans doute dédaignés comme ils l'ont déjà été, mais ça n'empêche pas qu'il a raison, et, quoiqu'il ait le courage de parler, ses intentions ne sont pas de se moquer ou de faire tort à l'important qui.

Il paraît que j'ai un cousin à Rustico, mais je n'ai guère pu faire connaissance avec lui. J'ai beau former des conjectures j'n'ai pu parvenir à le toucher. Si l'on juge par la teneur de sa lettre il est encore plus malin que moi.

Jacques.  
Rustico ce 13 mai, 1897.

A PLEASANT EVENING AT THE BELLEVUE

A very pleasant evening was spent at the Bellevue Hotel, by the members of the C. M. B. A., branch 281, on Friday last, the 14th inst, at a dinner given in honor of the Cahill Brothers, [P. J. & Frank], on the eve of their departure for British Columbia. At 11:30 p. m. dinner was announced. It was a feast in every sense of the word. Those who attended speak in highest praise of the quality and the manner in which it was served. Every detail of the entertainment was carried out satisfactorily and with great pleasure to the guests. President P. C. Murphy, M. D. presided, having to his right the honored guests; to his left Reyds A. E. Burke and J. S. Turbide. After justice had been done the excellent dinner, an impromptu toast list was prepared. "The Queen" being proposed, all present rose and sang the National Anthem. This brought Mr. E. Hackett to his feet and in his usual splendid manner made a short address. Mr. F. J. Buote proposed "Our Guests" which was ably sustained by Mr. John P. Brennan. The President proposed the C. M. B. A. which was heartily received by all present and brought forth a splendid address by Rev. A. E. Burke, who dwelt at length upon the good

# DALTON & GALLANT

We are now installed in our New Store where we invite the Public to give us a call —COME AND SEE OUR TEN CENTS GOODS— PUREST AND BEST DRUGS.

We have unsolicited testimonials from our wholesale supply houses, that we in particular ALWAYS insist, when ordering Drugs, to get the Purest and best that the market can supply

We are therefore ready at all times to supply the PUREST DRUGS at as low a price as can be had.

We buy for cash, we get discounts, we sell for cash, we make everything count. We have no bad debts, we economize in every way—All this is a benefit to the buyer.

**PATENT**  
—0000—  
**MEDICINES**

Our shelves are filled with the popular patent medicines of the day—As to price—Well, try us once. If you do each and every time you will need medicine you will come and buy at the

**TIGNISH DRUG STORE.**

that has been and will continue to be done by the C. M. B. A. Mr. Chas. Dalton also gave expressions of encouragement to the branch. The "clergy" was next proposed and brought the Rev. J. S. Turbide out in his usual happy mood in a short address in French. The President then proposed the "Parliament of Canada" which was responded to by M. E. Hackett giving a brief but brilliant synopsis of our Canadian Parliament. "The Press" was received by singing "They are Jolly Good Fellows" (and so they are) replied to by Mr. F. J. Buote, "Mercantile Pursuit" gave Messrs J. A. Brennan & J. J. Arsenault a cue for a sudden burst of eloquence. "Civil Service" responded to by Messrs. J. P. Brennan and Capt. F. Gallant. "The Ladies". A great deal of praise and happy expressions were given the Ladies by Messrs. C. Murphy and J. E. Gallant. "Our Hostess" was the last toast on the programme and was responded to by Mr. E. Hackett. Then followed the singing of the time honored "Auld Lang Syne" which concluded one of the most pleasant evening ever spent in Tignish.

Following is the bill of fare which received all the praise which Miss M. McElroy richly gained by her attentive and excellent manner in which the dinner was carried out.

- MENU—  
—1st—  
Tomato bisque soup & toasted crackers.  
—2nd—  
Cream roll of fish, peas, potatoes, croquettes olives  
—3rd—  
Fillet of beef vegetables, pickles, currant jelly  
—4th—  
Lobster salad, hot rolls and butter balls  
—5th—  
Tapico cream, ice cream, orange cake and macaroons  
—6th—  
Tea and coffee  
7th  
Cheese and crackers. Oranges and apples.  
Messrs P. J. and Frank Cahill in honor of whom the banquet was given have taken their departure for British Co-

**THE WHITE BICYCLES**

Speed, Strength and Sterling Worth

Characterise the "White."

NONE SO STRONGLY APPEAL TO THE EXPERIENCED RIDER AS MEETING EVERY REQUIREMENT OF A PERFECT MOUNT. THE EMBODIMENT OF BEAUTY, GRACEFUL DESIGN, LIGHTNESS AND DURABILITY

Four Styles—List \$75 and \$100. EXCLUSIVE TERRITORY PROTECTION ASSURED. OUR HANDSOME CATALOGUE YOURS FOR THE ASKING.

ADDRESS: **White Sewing Machine Co.** (BICYCLE DEPARTMENT) CLEVELAND, OHIO

MANUFACTURED BY **THE WHITE SEWING MACHINE CO. CLEVELAND, OHIO.**

**RIPANS TABLETS**

REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD.

A RELIABLE REMEDY FOR Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitution. Pleasant to take, safe, effectual. Give immediate relief. Sold by druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 25 cents. Address **THE RIPANS CHEMICAL CO.,** 10 Spruce Street, New York City.

lumbia on Monday last. It is the intention of the Cahill Brothers to locate in Slovan, where they intend to devote their time to gold mining. We wish the Cahill Brothers, in their new field of labor all the prosperity they richly deserve.

**Stanislaus Buote.**  
Marchand Général et Négociant de Poisson, Produits etc. Paie le plus haut prix pour l'avoine, l'anguille, l'épave, etc., etc. Vend aux prix les plus réduits pour paiement comptant. **North Rustico.**